

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 13. JOSUÉ

- B.1 L'exégèse est aujourd'hui en mesure de déconstruire le Livre de Josué et de le reconstruire entièrement ... ou presque. Une construction est faite à partir d'une idée, d'un projet, d'une structure. Or il est possible de dégager des textes la structure qui a présidé à leur production, et cela presque sans reste, sans résidu qui serait purement historique. Ou plutôt on est venu à l'histoire depuis les idées, depuis une certaine théologie et un plan d'action. Si donc on accepte de ne pas prendre à la lettre le discours de Yahvé à Josué, comme s'il l'avait entendu de ses oreilles et ensuite noté par écrit, et si on consent à voir Josué comme un personnage de récit, on se donne la possibilité de se représenter concrètement, non une suite de faits historiques, mais la manière et l'esprit dans lequel ont été composés ces récits qui, ensemble, sont une tranche du Temps Primordial d'Israël tel que décidaient de le voir ceux qui travaillaient à la réforme politico-religieuse du royaume de Juda à la fin du 7^e siècle.
- B.2 En tant que partie de l'histoire deutéronomique, le Livre de Josué contribue à exprimer le point de vue de ce yahvisme monothéiste intolérant que préconisaient les Lévites du Royaume du Nord réfugiés à Jérusalem et qui, au temps de Josias, avaient l'oreille du prince. Leur slogan est "Yahvé seul". Leurs récits sont des dramatisations de cette foi militante. Ainsi, tandis que des prophètes comme Amos, Osée, Isaïe et Jérémie se considéraient comme des envoyés du suzerain Yahvé à son vassal Israël, et prenaient sur eux de préfacier leurs oracles de jugement de la formule du messenger "Ainsi parle Yahvé", les conteurs deutéronomistes, du moins au début du Livre de Josué, ont décidé de faire l'économie des intermédiaires et de mettre directement Yahvé en scène. Ils le font donc s'adresser à Josué et, pour cela, ils le font parler comme leurs propres prédicateurs deutéronomistes ! (Voir en marge de Jos 1 les références signalées par la BJ). Ils font donc de Yahvé le protagoniste, l'acteur principal du récit. C'est, dans ces épisodes guerriers, le général en chef, et Josué est son exécutant. Ce Josué est donné, avant la monarchie, comme un roi qui, enfin, obéirait à un prophète ! Les conteurs se sont moins souvenus de ce que Josué a fait qu'ils n'ont voulu fournir aux rois, et d'abord à Josias, un "modèle", un précédent, une légitimation à sa politique de conquête et même de violence.
- B.3 En effet, Josué est un personnage, il a été "construit".
- 1) Au point de départ, il a pu y avoir son tombeau à Timnat-Sérah (-Hérès), qui est à environ 17 milles au Sud-Ouest de Sichem (Jos 19,50 et 24,30).
 - 2) Comme on a trouvé beaucoup de couteaux de silex dans cette région, il est possible que Josué et les siens aient joué un rôle important dans l'introduction en Israël du rite de la circoncision (Jos 5).
 - 3) Mais comme les récits du Livre de Josué sont en grande partie légendaires, il semble que Josué soit un prête-nom, un opérateur mythique, un moyen dont le "bricoleur" deutéronomiste s'est servi pour relier entre elles des traditions qui, ensemble, concouraient à donner consistance à une certaine manière de se représenter l'époque pré-monarchique, sur laquelle les gens du 7^e siècle n'avaient sans doute que bien peu d'information.
 - 4) Le personnage de Josué et celui de Moïse ont plusieurs traits communs : il est craint, il fait traverser la mer, il bénéficie d'une théophanie, il donne un droit, il est serviteur de Yahvé, on signale la mort du prêtre Éléazar comme celle d'Aaron. Il est possible que, ensemble, Moïse et Josué, forment un couple pour lequel on s'est inspiré de celui d'Élie et d'Élisée, disciple et successeur.
 - 5) Josias ayant fait dans la région de Béthel ce que Josué est dit y avoir fait aussi, il est vraisemblable que le personnage de Josué ait quelques traits de celui de Josias.
- B.4 De même qu'Abraham est un héros de Mambré, qu'Isaac est de Bersabée et Jacob de Pénuel, ainsi Josué est un héros de Benjamin et d'Éphraïm. Or un sanctuaire important de cette région à l'époque pré-monarchique a été Gilgal, et ce doit être là, lors des grandes assemblées tribales, qu'ont été récités ou chantés les exploits attribués à Josué. Gilgal ("cercle" de pierres) était, non loin du Jourdain et de Jéricho (mais on ignore le lieu exact), un lieu de rassemblement des groupes de Transjordanie qui, à la fin du 13^e siècle, s'infiltraient en Palestine centrale tout en restant en contact et solidaires avec ceux qui s'étaient établis au-delà du Jourdain. Un siècle et demi plus tard, vers -1050, c'est encore là que les hommes de guerre de Benjamin se rassemblaient pour décider comment ils pourraient venir en aide à leurs alliés menacés, et c'est là que Saül a été lu roi. Si, vers -750, Amos et Osée vitupèrent contre ce lieu saint et contre Béthel, ce doit être qu'ils

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 13. JOSUÉ

luttaient pour la reconnaissance d'un seul sanctuaire central, celui où se trouvait l'arche, Jérusalem. Cependant, le temple de Jérusalem n'existait pas à l'époque pré-monarchique où le Deutéronomiste situe la carrière de Josué : le conteur pouvait donc évoquer le lieu saint de Gilgal comme l'équivalent alors du sanctuaire unique où devaient se rassembler toutes les tribus d'Israël.

- B.5 Comme on l'a dit, on pense ordinairement que les auteurs du Deutéronome et de l'histoire Deutéronomique sont d'anciens Lévités du Royaume du Nord et que ceux-ci gravitaient autour de Sichem. Lorsque Jéroboam I, après la mort de Salomon, fit faire sécession aux tribus septentrionales, et encore plus tard, après -722, ces lévites se sont réfugiés dans le sud. Mais, à leurs yeux, Sichem devait rester prestigieux et garder dans leur mémoire une importance suprarégionale. Et comme l'ancien Royaume du Nord comprenait toujours en plein 7^e siècle, un fond de population israélite et que leur foi yahviste était menacée par la venue d'immigrants d'Assyrie (2R 17), les Deutéronomistes ont cherché à les convertir à la forme de yahvisme qui, à leurs yeux, avait désormais seule une chance de survivre, celle du temple et de la cour de Jérusalem. Et comme Josué a quelque chose d'un doublet de Josias, et que Josias avait fait proclamer un livre de l'alliance (=Dt), les conteurs rapportèrent comment Josué aussi avait donné à Sichem aux tribus du nord un livre de l'alliance (Jos 8,30-35 et Jos 24,24-28). C'était là une historicisation de ce qui était impliqué dans quelques textes programmatiques du Dt (ch. 11; 27; 31).
- B.6 Et au chapitre 1 et chapitre 22 du Livre de Josué une grande importance est accordée aux tribus de Transjordanie. La raison peut en être que l'attention des réformateurs se portait de plus en plus : temporellement, vers l'époque pré-monarchique et "mosaïque", et spatialement, vers les régions périphériques, en particulier de Transjordanie, d'où étaient périodiquement venus des mouvements de réforme. Car ces régions, qui avaient fait partie de l'empire de David, avaient commencé à être perdues pour la monarchie dès le temps de Salomon. On gardait le souvenir d'un sanctuaire à Shittim (les Acacias) et d'un tombeau de Moïse au mont Nébo. Les Deutéronomistes, en incluant ces épisodes dans leur récit, espéraient peut-être gagner à leur cause des groupes de Transjordanie lointainement apparentés et eux mais en partie hostiles. Ils racontent donc quelles dispositions Josué est censé avoir prises à leur avantage et, avec une grande habileté, ils composent un petit drame dont ils montrent qu'il aurait pu finir tragiquement et qu'il se termina cependant par une réconciliation. Dans leur esprit, ce récit devait être exemplaire : il fallait s'efforcer de comprendre les groupes qui ne s'étaient pas ralliés à la politique centralisatrice de Josias et qui avaient, chez eux, un temple ou un autel à Yahvé.
- B.7 Il y a bien peu d'historiographie (ou d'histoire au sens moderne du mot) dans le Livre de Josué. Ainsi, de l'avis général, le récit de la bataille d'Aï a été modelé sur celui de la bataille de Gibéah de Jg 20. Le mot Aï est un nom commun signifiant "ruine" et, d'après l'opinion commune des archéologues (une voix discordante s'est fait entendre en 1976), le site n'était pas occupé au moment de l'entrée en masse des groupes de Transjordanie en Palestine centrale. C'est donc un récit folklorique. Il contribue à meubler la légende de la conquête.

Le célèbre récit de la prise de Jéricho n'est pas, lui non plus, le reportage d'un événement réel. L'archéologie n'a pas connaissance de remparts qui dateraient de l'époque où on suppose qu'a eu lieu la "conquête". Il est probable que le site n'était occupé alors que par une petite communauté non-israélite. En outre, on voit mal pourquoi un chef de guerre aurait voué cette petite colline à l'anathème. Le récit est un mélange d'éléments guerriers et cultuels qui s'explique bien comme une exploitation, aux assemblées de Gilgal, des virtualités dramatiques de l'arche d'alliance. Signalons aussi que Jr 50,14s a la séquence : encerclement, cri de guerre, écroulement des remparts, et que, comme dans Jos 6, les verbes sont à l'impératif. Peut-être "Jéricho" est-il la métaphore de Babylone, celle-ci étant le "réfèrent" ... ?

On pourrait faire des observations semblables sur la traversée du Jourdain et sur l'arrêt du soleil à Gabaôn. Ce sont là des récits populaires que le "peuple" alors comprenait sans doute comme tels. Ils contribuent ici à exprimer la foi en Yahvé des armées, dont on enseigne qu'il peut faire encore ce qu'on dit qu'il a fait autrefois, à l'origine, "*in illo tempore*".

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 13. JOSUÉ

Le sens de l'épisode des deux espions qui traversent le Jourdain (à gué !) et se rendent chez la prostituée Rahab à Jéricho, et la raison pour laquelle ce récit a été retenu, sont moins clairs. Peut-être le conteur a-t-il voulu, dans cette sombre histoire de guerres et de tueries, mettre ici et au ch. 9, un peu d'humour ? Il semble dire : "Je vais vous raconter des histoires de mises à mort en masse des Cananéens par nos ancêtres. Mais ne prenez pas cela à la lettre, car nos pères ont épargné bien des bonnes gens qui se sont ensuite associés à eux dans la foi et le culte. C'est vrai qu'il ne faut pas avoir de rapports avec les Cananéens désormais, mais il y a du bien bon monde parmi eux !" Il atténuerait ainsi d'entrée de jeu le réalisme de la suite des récits, et c'est ce début qui donnerait le ton à l'ensemble, suggérant la manière dont il convient de la lire.

Les chapitres 10-12 présentent l'occupation israélite de l'ensemble de la Palestine méridionale et septentrionale comme l'œuvre de Josué et comme une conquête. Mais cette présentation est contredite par ce qui est raconté ailleurs, entre autres par le chapitre 1^{er} du Livre des Juges. C'est donc une idée théologique plutôt qu'historique.

Aux chapitres 13-19 ont été recueillis des listes d'origines et de dates différentes : de frontières, de villes de Juda et de Benjamin, de tribus, de villes de refuge, de villes lévitiques. Le collecteur s'est servi de ces matériaux non pour exprimer un fait historique, - le partage du pays conquis par Josué -, mais pour illustrer une idée théologique : le don du pays par Yahvé.

B.8 Si la critique des formes, des traditions et des rédactions a vraiment rendu probable l'hypothèse que la "conquête" et le "partage" de la terre promise sont des idées, l'une épique et l'autre théologique, la voie reste libre pour les historiens de se représenter "comment les choses se sont réellement passées" (en allemand : *wie es ist wirklich geschehen*). On observe d'abord que le nom d'Israël a eu plusieurs significations successives :

- 1) héros des environs de Sichem,
- 2) nom de la tribu ou des groupes de cette région septentrionale de la montagne d'Éphraïm,
- 3) l'ensemble des tribus du nord par opposition à la maison de Juda (nom de montagne aussi).
- 4) puis enfin et surtout le corrélat de Yahvé, le peuple de Yahvé, et de plus en plus le véritable Israël.

Le fait que ce nom est attesté en Égypte au 13^e siècle ou en Moab au 9^e siècle ne nous permet pas d'inférer qu'il désignait dès lors le peuple qui domina ensuite en Palestine.

D'autre part, le groupe des douze tribus peut être une fiction généalogique plus qu'une réalité historique. Les tribus se forment d'ordinaire sur place, à partir de groupes qui s'associent pour la défense ou l'attaque. Il n'est pas probable qu'il ait jamais existé un groupe cohérent et organisé de douze "tribus"; l'hypothèse d'une amphictyonie¹ de M. Noth est fortement battue en brèche depuis quelques années.

En outre, la Bible elle-même attribue différentes origines à "Israël". Certains textes font venir l'ancêtre Abraham d'Ur en Chaldée ou Harran en Haute Mésopotamie; d'autres, qui ne remontent pas si haut, font venir l'ancêtre Moïse de la région d'Édom et de Madiân, ou encore d'Égypte et du Négeb (Cadès); d'autres font venir les tribus conquérantes de Transjordanie; Ez 16,3 semble ignorer toutes ces traditions et suppose que le peuple s'est formé dans le pays même.

Et puis qu'est-ce que le yahvisme ? Il semble que ce soit, à l'origine, la conviction d'un petit groupe de militants, les Lévites (*Iewy-wély?*) qui se sont ensuite efforcés de faire partager leur conviction à l'ensemble de la population palestinienne. Mais ce yahvisme militant et même guerrier, plutôt qu'anti-cananéen, était peut-être essentiellement rural et anti-urbain, opposé à la civilisation "des chars et des chevaux". C'est pourquoi on a pu, récemment, imaginer les origines d'"Israël" d'après un modèle sociologique connu : celui des révolutions paysannes contre les seigneurs, les propriétaires du sol, qui asservissaient le "peuple du pays" et qui étaient soutenus par les rois et les hommes de guerre, la "classe dominante". Celle-ci répandait l'idée que le roi est un

¹ Association de cités grecques à caractères religieux placée sous le patronage d'un dieu.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 13. JOSUÉ

"fils de Dieu" et que sa personne est inviolable. Ce serait contre cette collusion politico-économico-religieuse que le yahvisme se serait opposé, et il aurait triomphé peu à peu grâce à une autre "poésie" fondatrice, à un autre mythe d'origine : celui d'un Yahvé qui, ayant libéré son peuple (censé tout entier déjà à l'esclavage à l'origine) et ayant exigé que les libérés soient libérateurs, s'est choisi des représentants parmi des Lévites pour enseigner au peuple cette histoire et la morale qui en découle.

Ainsi, l'occupation de la Palestine et la constitution d'un Israël, peuple de Yahvé, auraient été l'affaire de plusieurs siècles, et le moteur en aurait été principalement religieux ou spirituel : une théologie militante, la foi en un Dieu guerrier.